

LES PONTS COUVERTS

par Euchariste MORIN
Ministère des Affaires culturelles

De moins en moins nombreux, les ponts couverts constituent des témoins précieux des techniques de constructions utilisées au XIXe et au début du XXe siècle. Parfois centenaires, ils se fondent dans le paysage naturel et deviennent des attractions touristiques. Même si on affirme que plus de mille ponts couverts auraient été construits au Québec, il n'en reste plus qu'une centaine aujourd'hui.

PETITE HISTOIRE

Dès le début du XIXe siècle, des ponts couverts enjambent les rivières des États-Unis. Rapidement, cette technologie est exportée au Canada, principalement au Nouveau-Brunswick et au Québec. Ce sont les Loyalistes américains, venus coloniser les Cantons de l'Est, qui ont amené avec eux cette façon de construire les ponts. Le premier pont couvert au Québec aurait été construit à Cookshire, en 1835. Il ne reste que quelques ponts datant du XIXe siècle.

À partir de 1930, la période de colonisation entraînera la construction de

nombreux ponts couverts qui seront surnommés à juste titre «les ponts de la colonisation». «Il semble qu'à cette époque, le ministère de la Colonisation fournissait le plan et les ingénieurs conseils, ainsi que les salaires ; la municipalité fournissait les matériaux et les propriétaires riverains, les terrains¹».

Les ponts couverts sont aussi connus sous la désignation de «ponts de la crise». Durant la crise économique de 1929-1930, le gouvernement québécois accorda des subventions à plusieurs municipalités pour qu'elles réalisent des projets permettant de donner du travail aux chômeurs. C'est ainsi que certains ponts couverts, comme celui de Trinité-des-Monts, n'aboutissent nulle part suite à l'abandon du projet de l'autre côté de la rive...

LA TECHNOLOGIE

Le toit des ponts couverts est avant tout fonctionnel même si certains détails, comme le larmier cintré, contribuent à l'esthétisme de ces constructions. Agissant comme abri, les murs et le toit em-

pêchent le pourrissement de la structure soumise aux intempéries et procurent une plus grande longévité au pont.

Un pont est constitué d'une ou de plusieurs travées, c'est-à-dire de sections reposant sur deux points d'appui. La portée d'un pont est la longueur de chaque travée qui est en moyenne d'une trentaine de mètres. Le pont situé à Saint-Jérôme de Matane possède la plus longue portée au Québec, soit 54 mètres.

Différents types de structure ont été mis au point pour la construction des ponts couverts, les plus connus étant les types Town, Howe et McCallum. Au Québec, la majorité des ponts couverts sont du type Town ou à treilli, du nom de l'architecte inventeur, Ithiel Town, originaire de New Haven aux États-Unis. Le ministère de la Colonisation opta pour ce type de structure qui explique sa grande popularité.

Généralement, les ponts sont couverts d'un toit à deux versants de pentes faibles (autour de 27°) couvert de bardeaux ou de tôle, alors que les murs

-->

sont lambrissés de planches horizontales embouvetées. Les murs latéraux ont une ou deux ouvertures pour favoriser l'éclairage intérieur et pour diminuer la pression du vent qui s'engouffre à l'intérieur. Les portiques, situés à chaque extrémité, ont un linteau, généralement à angle oblique, des jambages, situés de chaque côté de l'entrée, et des larmiers, parfois cintrés, situés à la rencontre du toit et des murs verticaux².

À l'origine, la plupart des ponts étaient de couleur rouge «sang de boeuf», mais aujourd'hui, c'est la couleur grise qui domine.

LES PONTS COUVERTS DU BAS-SAINT-LAURENT ET DE LA GASPÉSIE

Il existe quinze ponts couverts dans la région du Bas-Saint-Laurent et trois en Gaspésie. Nous sommes au deuxième rang des régions pour le nombre de ponts couverts, précédés par l'Abitibi qui en compte vingt-six. Les dix-huit ponts couverts de notre grande région sont tous du type «Town élaboré» et datent pour la plupart des années 1920 et 1930.

La M.R.C. de Rimouski-Neigette avec ses cinq ponts couverts est celle qui possède la plus grande concentration suivi de la M.R.C. de Matane (4) et de la M.R.C. de la Matapédia (3). Il est intéressant de noter que les rivières Matane et Matapédia ont chacune trois ponts couverts alors que la grande majorité des cours d'eau québécois n'ont qu'un seul pont couvert.

Peu de ponts couverts subsistent près des agglomérations, la plupart étant situés en milieu naturel. Cependant, quelques villages ont su conserver leur pont couvert qui contribue à la qualité de leur environnement. Des lieux comme Routhierville, Grande-Vallée, Saint-Edgar, Saint-René-de-Matane ou Trinité-des-Monts tirent leur particularité de la présence d'un pont couvert.

L'AVENIR DES PONTS COUVERTS

L'arrivée de nouvelles techniques utilisant notamment le béton armé et le

béton précontraint remplaça petit à petit l'usage du bois pour la construction des ponts. Dans notre région, le dernier pont couvert fut construit en 1948 à Saint-René-de-Matane.

De plus, l'évolution des moyens de transport avec des charges de plus en plus lourdes et des dimensions de plus en plus importantes ont forcé le remplacement de nombreux ponts couverts. Dans le Bas-Saint-Laurent, cinq ponts couverts sont disparus entre 1981 et 1991.

De projets de démolition pour les ponts de Sainte-Odile-de-Rimouski et de l'Anse-Saint-Jean à Amqui en 1990 ont amené des citoyens et les autorités municipales à intervenir afin d'évaluer les possibilités de sauvegarder ces ponts. La M.R.C. de Rimouski-Neigette a réalisé une étude sur la valeur patrimoniale des cinq ponts couverts sur son territoire et une estimation des travaux pour la rénovation du pont de Sainte-Odile. Du côté de la Matapédia, la Corporation de pro-

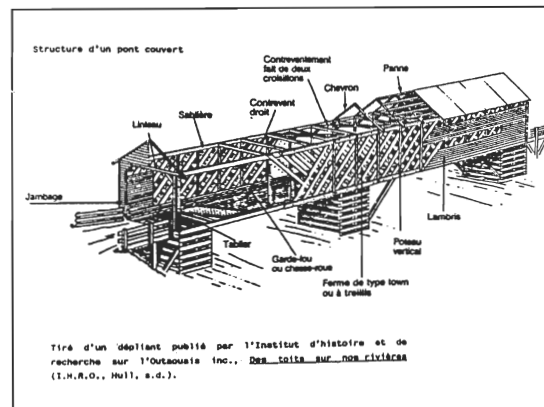
motion économique a mené une campagne de sensibilisation pour la sauvegarde des trois ponts couverts de la M.R.C.. Des négociations entre le ministère des Transports et la municipalité permettront peut-être de sauver le pont de l'Anse-Saint-Jean.

Les ponts couverts sont des éléments importants de notre patrimoine. Intimement liés au développement de notre territoire, ils sont source de fierté pour la population et constituent un potentiel pour l'industrie touristique. Leur sauvegarde passe obligatoirement par une concertation des différents intervenants et principalement par la volonté des municipalités qui en seront progressivement responsables. La Société québécoise des ponts couverts est un organisme qui a été mis sur pied pour la protection des ponts couverts et qui peut apporter un soutien à tout projet provenant de n'importe quelle région du Québec.

NOTES

1. Henri-Paul Thibault, *Les ponts couverts du Québec*, ministère des Affaires culturelles du Québec, 1981, page 17.

2. Régis Jean, *Évaluation patrimoniale des ponts couverts de la MRC de Rimouski-Neigette*, MRC de Rimouski-Neigette, 1990, page 9.



Le pont couvert à Routhierville